

CYCLE DE CONFÉRENCES - PRINTEMPS 2026

LE BARBARE

héritages antiques
échos contemporains



Organisation:

**Jordi Pià Comella (philologie classique)
Nathalie Vuillemin (littérature française)**

**26 février - 12 mars - 16 avril - 7 mai - 21 mai
14h00-18h30
Salle R.O.14**

PRÉSENTATION

On sait combien la figure du barbare, depuis l'Antiquité, a travaillé une certaine idée de la civilisation : celui qui « rend notre langue méconnaissable » fut au cours de l'histoire tantôt repoussoir absolu, tantôt objet de curiosité, tantôt enfin source d'un vent nouveau bienvenu dans une culture sclérosée. « La poésie veut quelque chose d'énorme, de barbare et de sauvage », écrivait Diderot en 1758 dans *De la poésie dramatique*, alors même qu'envisageant la culture classique sous le signe de la décadence, on partait en France à la recherche de nouvelles origines, plus brutes, plus violentes, plus mystérieuses également. Quelques décennies plus tard, c'est la notion de « barbare intérieur » que les événements révolutionnaires conduiront à penser.

Le va-et-vient entre rejet et attrait du barbare semble consubstantiel de l'histoire occidentale ; il est étroitement lié aux contextes politiques et aux questionnements identitaires du passé et du présent. C'est pourquoi, à travers une série de cinq conférences, nous souhaiterions envisager la manière dont le barbare se redéfinit toujours en dialogue avec des représentations déjà ancrées. Comment, au cours des siècles, en Orient et en Occident, repense-t-on le « nouveau » barbare en recyclant le barbare antique ? Le barbare des Chinois partage-t-il certains traits du barbare des Européens ? Que doit le barbare contemporain aux barbares du passé ?

Ce cycle de conférences est organisé conjointement par Nathalie Vuillemin (littérature française) et Jordi Pià Comella (philologie classique). **Ouvert à tout public intéressé**, il se veut le premier volet d'une réflexion plus vaste qui invite à faire dialoguer les époques et les publics, de l'Antiquité à la contemporanéité, de l'Université à la cité. Sa vocation est de nourrir le débat d'idées actuel en y apportant plus de profondeur conceptuelle et historique.

Lieu : Faculté des lettres et sciences humaines, Espace Tilo-Frey 1, 2000 Neuchâtel.
Rez-de-chaussée salle R.0.14.

Dates : Les jeudis 26 février, 12 mars, 16 avril, 7 et 21 mai.

Horaire : 17h00-17h30 (conférence de 50 minutes, suivie d'une discussion avec le public)

Informations complémentaires :

Jordi Pià Comella (jordi.piacomella@unine.ch) ;

Nathalie Vuillemin (nathalie.vuillemin@unine.ch)

PROGRAMME

26 février 2026 : Présentation du projet et introduction, par Jordi Pià Comella et Nathalie Vuillemin (UniNE)

*

12 mars 2026 : Anca DAN (ENS, Paris) : Le Barbare : brève histoire des origines antiques

De la première attestation des « barbarophones » cariens dans l'*Illiade* à l'invention de l'ethnos grec par opposition aux barbares perses et à l'idéalisation du « bon sauvage » dans la pensée hellénistique et romaine, l'histoire des Barbares s'écrit à travers les textes grecs et latins qui offrent des définitions de soi, en contraste avec l'Autre. Jusqu'à la fin du XX^e siècle, les spécialistes d'études antiques se sont intéressés aux *realia* et à la construction des « miroirs » à travers lesquels les Grecs et les Romains se représentaient eux-mêmes et leurs voisins, amis ou ennemis, plus ou moins civilisés ou « Barbares ». Dans le monde globalisé et interconnecté d'aujourd'hui, les chercheurs préfèrent s'intéresser aux « hybridations » et aux « transferts culturels » qui ont façonné les identités des différents groupes ethniques dans le bassin méditerranéen, au carrefour de l'Eurasie et de l'Afrique. Mais les résurgences des discours identitaires actuels, les visites dans les musées des Antiquités nationales ou dans les Bibliothèques nationales nous ramènent aux discours antiques sur l'opposition « moi-civilisé » *versus* « l'étranger-barbare ». Dans cette présentation, nous allons explorer brièvement l'histoire de la notion de « barbare » et du concept de « barbarie » dans le monde gréco-romain, pour expliquer leur fluidité et leur dépendance des contextes historiques de guerre ou de paix. Le but est d'offrir quelques outils conceptuels et méthodologiques pour comprendre les racines antiques des usages rhétoriques actuels de la « barbarie ».

Anca Dan est professeure attachée en Sciences de l'Antiquité et chargée de recherche au CNRS (à l'Université Paris Sciences & Lettres, École Normale Supérieure), spécialiste de l'histoire des représentations des espaces et des peuples depuis l'Antiquité classique et jusqu'aux réceptions médiévales et modernes. Son intérêt porte notamment sur les descriptions et les cartes, pour reconstituer les paysages anciens, comprendre les relations d'interdétermination entre hommes et environnements, découvrir les transferts culturels à l'œuvre dans ces représentations. Plus généralement, elle étudie le phénomène culturel gréco-romain dans la perspective de ses liens avec d'autres cultures (iraniennes, juives, turques).

16 avril 2026: Alexis Lycas (École pratique des hautes études, Paris): Des barbares pour repenser l'histoire médiévale du monde chinois

Comme toutes les civilisations de l'écrit, la Chine a laissé une documentation abondante pour penser sa place par rapport aux autres peuples qui l'entouraient, et parfois l'attiraient. On y trouve ainsi, depuis l'Antiquité, des descriptions tant fleuries que stéréotypées sur l'Autre, proche ou lointain, civilisé ou non. Des barbares désorganisés des Quatre orientaux aux puissants régimes politiques des steppes du Nord, on s'intéressera à l'évolution de la figure du barbare durant l'Antiquité et surtout au cours du Moyen Âge. Il s'agira d'analyser avec le recul critique nécessaire, et à rebours des grilles de lectures téléologiques, ce que nous disent les textes, mais aussi les objets, des populations que les Chinois ont considérées comme barbares et de leur évolution : si la voix des barbares est souvent inaudible, les descriptions des ethnographes se révèlent être des miroirs inattendus pour repenser le monde chinois, ses hommes et ses femmes.

Alexis Lycas est historien du monde chinois médiéval, maître de conférences à l'École pratique des hautes études (EPHE, PSL) et membre du Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (UMR 8155). Ses travaux portent principalement sur l'histoire des représentations de l'espace. Dans le domaine des pratiques et des savoirs ethnographiques, il a notamment publié *Les Man du fleuve Bleu* (Anacharsis, 2023) et *Fan Chuo, le Livre des barbares* (Les Belles Lettres, 2026).

*

7 mai 2026: Stéphanie Géhanne Gavoty (Sorbonne Université): De la barbarie politique à la barbarie de la jurisprudence : analyses voltairiennes (1766)

Il s'agira d'explorer les prises de parole de Voltaire au cours de l'année 1766 – année de l'exécution pour blasphème du Chevalier de La Barre – sur la question de la barbarie juridique. Celle-ci, conséquence ou moyen de la barbarie politique, est envisagée par Voltaire sous diverses facettes. Elle « travaille » le concept de civilisation, cette dernière étant engagée sur deux plans au moins, la longue histoire de l'histoire humaine (du barbare antique au barbare médiéval), et celle, vécue, de la barbarie moderne, en l'occurrence en France les assassinats juridiques dont Voltaire est témoin. Face à des juges encore très puissants, il reste plusieurs voix d'expression : la correspondance privée et l'imprimé. Au sein de ce dernier ensemble seront essentiellement étudiés deux textes, le *Commentaire sur le livre des délits et des peines* et les notes qui accompagnent la tragédie, *Le Triumvirat*, intitulées *Des conspirations contre les peuples*. À partir de ces prises de parole, relues à l'aune de la barbarie politico-juridique, nous soulignerons notamment le lien entre deux combats, celui de Voltaire contre la barbarie de la jurisprudence et sa lutte contre « l'infâme ».

Stéphanie Géhanne Gavoty est maîtresse de conférences à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université. Ses travaux concernent l'espace littéraire du second XVIII^e siècle. Co-rédactrice des *Cahiers Voltaire* (revue annuelle de la Société Voltaire), ses recherches portent sur Voltaire mais aussi sur les anti-philosophes, notamment sur Caraccioli auquel elle a consacré sa thèse. Elle a donné en 2020 l'édition critique de l'année 1765 de la *Correspondance littéraire de Grimm* et a co-dirigé en 2023 un ouvrage collectif, *Idées et formes de la satire au XVIII^e siècle* (Classiques Garnier, coll. POLEN, Pouvoirs, lettres, normes).

*

21 mai 2026 : Éric Michaud (EHESS) : Un chiasme moderne : homme nouveau et nouveau barbare

On sait bien qu'il n'est de Barbare que pour un Civilisé, qu'il soit Grec, Romain ou plus généralement Européen. On sait aussi que Barbare et Civilisé naissent ensemble, comme le négatif l'un de l'autre. Mais on sait moins que le Barbare a souvent, depuis la fin du XVIII^e siècle, emprunté les traits de l'Homme Nouveau, cette figure issue du lexique de Paul et qui appartient d'abord au christianisme. L'Homme Nouveau occupera pourtant une place de choix au cœur de la Révolution Française, puis du Saint-Simonisme, avant d'être une figure essentielle des mouvements révolutionnaires du XX^e siècle. Figure toute positive pour les uns, mais incarnant à l'inverse le nouveau barbare pour les autres. Sur un fond d'opposition de « races » et de conflits politiques violents, le nouveau barbare se dessine alors comme l'homme nouveau qu'il faut devenir - ou combattre.

Éric Michaud, directeur d'études émérite à l'EHESS, a notamment publié *Un art de l'éternité. L'image et le temps du national-socialisme* (Gallimard, Le temps des images, 1996), *Les invasions barbares. Une généalogie de l'histoire de l'art* (Gallimard, NRF Essais, 2015), *La fin du salut par l'image et autres textes* (Flammarion, Champs, 2020), *La ruse de Jacob. L'élevage des humains et le modèle de l'art* (Gallimard, NRF Essais, 2025).